

Jean-François Martin

Bataille du Pont d'Oreille à Molières-Glandaz – 12-13 juin 1575

aussi nommée dans certains documents *bataille de Die*, *Schlacht von/bei Die*

Le Pont d'Oreille, à Molières-Glandaz (Drôme), sur le ruisseau de Valcroissant, était un point stratégique important de la route Grenoble-Die. Il s'y trouvait un péage. Ce pont est d'ailleurs encore à la limite des communes

*A Molières-Glandaz :
le pont sur la route du Péage
(photos JFM)*



de Solaure et de Die.

Pendant les guerres de religion, avant l'Edit de Nantes (1598), le Dauphiné est le théâtre de violents conflits, comme dans le reste de la France (St-Barthélémy : 1572). Le Diois protestant est une bonne base pour les réformés. Chef des troupes protestantes du Dauphiné, Charles du Puy-Montbrun*, tente de contrôler la route stratégique entre Grenoble et la vallée de la Drôme qui passe par Châtillon-en-Diois. Une mission confiée à Lesdiguières*. La garnison catholique de Châtillon lui résiste grâce notamment à 2'500 mercenaires suisses, recrutés par le baron de Gordes*. Après un assaut infructueux des protestants, Gordes tente de rejoindre Die mais est arrêté à Molières, au pont d'Oreille, où Montbrun est arrivé en force par le col de Pennes. Les Suisses suscitent l'admiration de leurs adversaires pour leur bravoure, mais leurs piques et leurs formations en carré ne font pas le poids face aux 1'500 cavaliers et arquebusiers protestants. Ils perdent plus de 800 hommes, dont leur colonel. Les restes de la troupe royale (dont les Suisses) se réfugient à Die.

* à propos de Montbrun, Gordes et Lesdiguières, voir ci-après p. 3

Capturé quelques jours plus tard près d'Aouste (bataille du Pont de Blacons), Montbrun est décapité à Grenoble. Son lieutenant, Lesdiguières prend la tête des réformés du Dauphiné.

Une légende raconte que l'on aurait coupé l'oreille des vaincus puisque la bataille s'était déroulée près du pont de ce nom (ou que le nom du pont viendrait de cet épisode). En fait les rescapés suisses s'en sont plutôt bien tirés : ils ont dû déposer leurs drapeaux mais ont conservé leurs armes à condition de rentrer rapidement chez eux.

Selon Mailhet, le pont porterait l'inscription : *Massacre des Suisses 1575*. Elle semble subsister, à peine lisible, sur le haut de l'arche amont.

Le nom de Molières désigne un lieu *mollis*, mou, humide; mais pourrait aussi désigner la pierre à meuler. Oreille dériverait de *Aurelia* (déjà avant le XVI^e s.), nom féminisé d'un domaine d'Aurelius. Mailhet explique ce mot par *O(u)raille = limite (du territoire de Die): latin, ora = bord (cf. orée)*.

Références :

André Pitte (dir.) : *le Guide du Diois*, éd A Die, 1995 p. 82

Pierre Bolle, Henri Desaye, Eric Peyrard : *Itinéraires protestants de la Drôme, Val de Drôme et Diois*, Ampelos, 2012, p. 2-3+47

André Mailhet : *Histoire de Die*, Buttner-Thierry, Paris 1897 ; fac-simile : *Le livre d'Histoire*, Paris, 2003, p. 143-161

Jean-Claude Bouvier : *Ponts, gués, passerelles et péages dans la toponymie drômoise*, trouvé dans internet, sans réf.

Le récit de la bataille selon Mailhet. L'auteur est un pasteur protestant qui ne cache pas ses sympathies ! Et qui ne mentionne pas d'où il tient ce récit...

Les Suisses commencent à traverser le pont (...). Lorsque huit cents d'entre eux environ sont de l'autre côté, Montbrun fait monter deux cents arquebusiers sur [des chevaux]. Les nobles bêtes hennissent et semblent fléchir un instant, sous ce double fardeau ; mais leurs cavaliers les lancent au galop sur le pont. En quelques minutes, il est encombré d'hommes, de bagages, de pièces de bois et de chevaux. Les Suisses se rangent en bataille des deux côtés du pont et marchent sur leurs ennemis, la pique levée. La situation des réformés devenait critique ; ils s'apprêtaient à faire face à leurs adversaires, lorsque ceux-ci sont assaillis, à leur tour, avec furie par les cavaliers de Vercoiran. Les Suisses reculent sous cette trombe de fer et le désordre se met au milieu d'eux.

Soudain, un cri formidable retentit : Montbrun ! Montbrun ! à la rescousse ! Et le vaillant chef huguenot, avec ses gens d'armes à cheval, descend lentement de la petite éminence où il se tenait depuis le commencement de l'action (...). Dans un ordre parfait (...) ces braves que rien ne saurait effrayer, marchent vers le second bataillon. Un silence de mort règne dans leurs rangs, on n'entend que le piétinement sourd des chevaux. Les casques et les cuirasses jettent au soleil mille reflets d'or. (...) En un instant, la mêlée devient terrible ; mais les cavaliers de Montbrun rompent et dispersent les arquebusiers royaux. Alors les Suisses (...) se forment en carré et présentent aux protestants un front impénétrable, hérissé de piques. Citadelle vivante, ces deux mille soldats semblent devoir résister à tous les assauts. Entourés d'ennemis, criblés de balles de mousquet, d'escopettes et de pistolets, ils repoussent toutes les attaques avec une bravoure invincible. A mesure que leurs frères d'armes disparaissent dans la fournaise, la voix de leur colonel Froelich s'élève haute et claire : Serrez les rangs !

Et l'on serre les rangs... et le sol continue de se joncher de morts et de mourants. On dirait des épis tombant à flots pressés sous la faux des moissonneurs.

Montbrun s'émeut à la vue d'un si grand courage ; il arrive à bride abattue : épargnez-les, épargnez-les, crie-t-il aux siens. Ils lèvent alors leurs piques et se rendent.

Ils livrèrent leurs drapeaux mais conservèrent leurs épées en témoignage de leur valeur. Le général huguenot leur délivra un sauf-conduit pour qu'ils pussent se retirer avec honneur dans leur pays sans être inquiétés. L'armée catholique perdit dans la bataille sept cents fantassins français, huit cents suisses et leur colonel, seize capitaines, dix-huit drapeaux, trente cavaliers et tout le bagage.

La terre était couverte de cadavres ; les troupes semblaient se recueillir... Le soleil déclinait à l'horizon et son énorme disque rouge, comme un brasier mal éteint, dans le lointain brumeux, avait le sinistre aspect d'une boule en flammes, trempant ses bords dans une mer invisible d'écarlate, comme si elle avait bu le sang de ces vaillants soldats.

André Mailhet : Histoire de Die, Buttner-Thierry, Paris 1897 ; fac-simile : Le livre d'Histoire, Paris, 2003, p. 156-160
Récit proche in E. Arnaud: Histoire des protestants du Dauphiné aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, vol. 1 p. 320ss, Paris, Grassart 1875, reprint Davin, Gap, 1998 (consulté à la Librairie Mosaïque à Die)

Sources suisses

La Diète fédérale considère aussi bien les Huguenots que les Guisards catholiques comme des factieux et respecte son traité d'alliance en se rangeant résolument du côté du roi Henri III. Elle lui accorde deux régiments : ZurMatten (Soleure) et InderHalden (Schwyz), qui sont engagés en Provence et en Dauphiné contre les protestants. Ce «*Hilfskorps Dauphiné*» fonctionne en 1574-75 avec 4'000 hommes.

«*Ces troupes subirent des pertes considérables (...) au combat de Die, sur la Drôme, où le régiment In der Halden fut très maltraité. Le colonel y trouva la mort avec son fils, une vingtaine d'officiers (...) et plus de 1000 soldats*» selon de Vallière.

La liste des officiers morts donne une idée des origines de ces soldats : colonel Dietrich InderHalden (72 ans) et son fils, cap. Bühler (SZ) ; cap. Gaspard de Sonnenberg, lieut. De Wyl, Spengler,

Alexandre Pfyffer, Jean Krumholz et Bernard de Fleckenstein (LU) ; cap. Lüssi et lieut. Heinzli (UW) ; cap. Letter (ZG) ; cap. Gabriel Dolder et lieut. Tschudi (GL) ; cap. Fröhlich, lieut. Jérôme de Luternau et Melchior de Grissach (SO), cap. Goldlin (Rapperswil) ; un officier valaisan et deux des Grisons dont les noms sont inconnus.

Le colonel du second régiment, Urs Zurmatten, a été considéré comme co-responsable de la défaite de Die, a été déchu de son siège au Jungrat (petit conseil) soleurois avant d'être réhabilité en 1588 et doté du titre de chevalier par Henri IV en 1596 avec une importante pension.

Rem. Les sources françaises donnent au colonel suisse décédé le nom de Froelich !

Les sources suisses donnent tantôt le nombre de 800 morts, tantôt plus de 1000 !

Les cantons réformés envoient également des troupes en France; notamment des Bernois avec quelques Vaudois (baron d'Aubonne, sires de Cugy, Monnaz et Montricher). Abel Béranger de Morges a servi sous les ordres de Montbrun. Selon de Vallière (protestant converti au catholicisme), ces troupes protestantes se comportent fort mal et compromettent la réputation des Suisses... Les chefs des deux camps se sont employés à éviter toute confrontation entre les troupes suisses.

Références :

Cap. de Vallière, Honneur et fidélité, histoire des Suisses au service étranger, Zahnd, Neuchâtel 1913, p. 208-210
2^e éd. : Paul de Vallière, [même titre], Ed d'Art ancien, Lausanne, 1940, p 256-259

- *Dictionnaire historique de la Suisse (internet), article Urs Zurmatten,*

- *Wikipedia, article Schweizer Truppen in französischen Diensten für das Königshaus der Valois 1480-1589*

Protagonistes français

- Charles du Puy-**Montbrun**, ou Dupuy de Montbrun (1530-1575), officier catholique converti au protestantisme, séduit par Théodore de Bèze, à Genève où il tentait de ramener sa sœur à la vraie religion. Il devient un virulent défenseur de la réforme, n'hésitant pas à user de la manière forte. Ses exploits lui valent le surnom de «Brave Capitaine» mais aussi de «Charles le Balafré» en raison d'une blessure de guerre. Quelques jours après la bataille du Pont-d'Oreille, il est blessé et capturé lors de la bataille du Pont de Blacons, emmené à Grenoble où il est condamné pour lèse-majesté et décapité. Le bourreau a besoin de trois coups de hache pour trancher cette tête. Mort en martyr, il reste une des grandes figures du protestantisme français.

- <https://www.montbrunlesbains.com/articles/134-charles-dupuy-montbrun-1530-1575.html>

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_du_Puy-Montbrun

- Bertrand-Rambaud de Simiane, baron de **Gordes** (1513-1578). Elève du célèbre Bayard, catholique chargé par Charles IX de la défense de cette religion dans le Dauphiné. Il est considéré comme un modéré par exemple à l'époque des massacres qui suivent la St-Barthélémy.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bertrand-Rambaud_de_Simiane

- François de Bonne, seigneur des Diguières ou **Lesdiguières** (1543-1626). Chef protestant, contre les troupes royalistes catholiques, au temps de la bataille du Pont d'Oreille, administrateur avisé du Dauphiné sous Henri IV dont il est proche et sous le régime favorable de l'Edit de Nantes. Maréchal de France en 1609, converti au catholicisme en 1622, il devient connétable de France, soit chef suprême des armées.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_de_Bonne_de_Lesdigui%C3%A8res